UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(FASHS)

****

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

(DPH)

****

MEMOIRE DE LICENCE

ROLE DE LA PHILOSOPHIE DANS *SUR LA "PHILOSOPHIE AFRICAINE" : CRITIQUE DE L'ETHNOPHILOSOPHIE* DE PAULIN HOUNTONDJI

Réalisé par :

Sèmafflou Maxime KAI

Sous la direction de :

M. Paul Christian KITI

ANNEE ACADEMIQUE 2019-2020

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS 3

RÉSUMÉ 4

ABSTRACT 4

INTRODUCTION 5

Chapitre I: Spécificités de la philosophie chez Hountondji 7

Section 1 : Rejet d'une philosophie imaginaire 7

Section 2: La philosophie comme une histoire et non un système 21

Chapitre II : Portée et limites de la conception de Hountondji. 27

Section 1: Portée 27

Section2: limites 31

CONCLUSION 36

BIBLIOGRAPHIE 38

Table des matières 39

A

Ma mère et mon père ;

Mon maître de mémoire, M. Paul Christian KITI pour son conseil.

REMERCIEMENTS

Nous exprimons nos sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail. Il s'agit, entre autres de :

- Tous les enseignants du Département de philosophie qui ont consenti des efforts pour notre formation ;
- Nos parents, sœurs, frères, et amis pour leur soutien ;
- Toute la famille GANHOUNOU pour son amour maternel ;
- Toute la famille KAI pour tout effort consenti en ma faveur ;
- Tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont contribué à la réalisation de ce mémoire et dont les noms ne sont pas cités.

RÉSUMÉ

Pour Hountondji, la philosophie Africaine existe, elle existe comme sous tous les cieux sous la forme d'une littérature. Cette Philosophie Africaine est loin d'être une vision du monde collective, un système de croyances spontané, implicite, voire inconscient, auquel tous les Africains adhèrent. La philosophie Africaine existe bien mais elle n'est pas ce que l'on croit. Tempels et ses prédécesseurs Africains ne font que de l'ethnophilosophie, une pensée commune. Tout le projet de Tempels a consisté à mettre la vision du monde qui est à la base de tout comportement du Bantoue.

Cependant, nous pouvons dire que l'ethnophilosophie n'est pas toujours réfutable. Dès lors, l'existence d'une philosophie Africaine parait absurde. Rien ne la prouve ; rien concrètement ne la fonde également. Il n'existe pas de philosophie africaine à la manière occidentale.

Mots clés : Philosophie, Afrique, collective, Implicite, inconscient, ethnophilosophie.

Abstract

For Hountondji, African philosophy exists, it exists under all the skies in the form of literature. This African philosophy is far from being a collective worldview, a spontaneous, implicit, even unconscious belief system to which all Africans subscribe. African philosophy does exist but it is not what we believe. Tempels and his African predecessors only do ethnophilosophy, a common thought. The whole project of Tempels consisted in putting the vision of the world which is at the base of all behavior of Bantu.

However, we can say that ethnophilosophy is not always refutable. Therefore, the existence of an African philosophy seems absurd. Nothing has proven it, nothing concretely founded it either. There is no western-style African philosophy.

Keywords: Philosophy, Africa, collective, implicit, unconscious, ethnophilosophy

INTRODUCTION

La philosophie est une sorte de retour critique du savoir sur lui-même, ou plus précisément une critique rationnelle de tous les savoirs (opinions, croyances, art, réflexion scientifique, etc...) y compris philosophique puisque réfléchir sur le rôle de la philosophie, c'est entamer une réflexion philosophique.

Ainsi pour Paulin Hountondji la philosophie africaine existe, elle existe comme sous tous les cieux sous la forme d'une littérature. Hountondji, partant de l'existence avérée d'une abondante littérature produite par des auteurs africains et se qualifiant par elle-même de philosophique.

Mais bien des auteurs occidentaux, se fondant probablement sur les thèses racistes et négationnistes du comte de Gobineau et autres Lévy-Bruhl, ont fait de la philosophie une exclusivité occidentale. Au sein de cette même littérature occidentale il est reconnu aux peuples africains en particulier de brillantes civilisations, des civilisations qui certes sont différentes des civilisations occidentales mais qui demeurent quand même des civilisations, avec tout ce que cela implique en termes de diversité, de richesse, de complexité.

Par ailleurs, dans la littérature africaine bien des auteurs éblouis notamment par le fait que *La philosophie bantoue* recelant une part de réhabilitation des peuples noirs par l'affirmation de l'existence de la philosophie africaine et la nécessité de réorienter la manière de les traiter ont tiré une slave d'honneur à l'ouvrage de Tempels. Un vaste mouvement de pensée s'est donc développé dans le prolongement des thèses Tempelsiennes. Il est fondamentalement question de dénoncer ce qu'ils considèrent comme travers dans le débat sur la problématique philosophique africaine et de proposer de nouvelles pistes pour l'émergence d'une culture philosophique saine. Mais au-delà de cela, dans le cadre de son projet, Hountondji propose des rôles spécifiques à la philosophie.

Ces rôles font essentiellement référence aux conditions aussi bien théoriques que pratique susceptible de favoriser une véritable culture philosophique sur le continent africain. En quoi consiste la spécificité de la philosophie chez Hountondji ? Quelle est la portée de sa conception de la philosophie ? En quoi cette conception est-elle limitée ? Nous aborderons ces différentes interrogations en deux grands chapitres : le premier chapitre aura pour but de présenter les spécificités de la philosophie chez Hountondji et le second chapitre fera le point sur la portée et limites de conception de Hountondji.

Chapitre I: Spécificités de la philosophie chez Hountondji

Section 1 : Rejet d'une philosophie imaginaire

La philosophie africaine a longtemps été employée dans un sens ethnographique pour désigner le système de pensée des Africains, ou de tel ou tel groupe d'Africains. Il existe ainsi au sujet des philosophies bantu, rwandaise, wolof ou encore de la métaphysique yoruba une abondante littérature.

Mais il s'agit là d'ethnophilosophie, reposant sur les matériaux ethnologiques des sociétés traditionnelles. Elle met en garde simplement contre la tentation de les prendre pour ce qu'elles ne sont pas : une philosophie. « Ethnophilosophie est une science sans objet, un «langage en folie » abandonné à lui-même : discours d'autant plus « libre » qu'il est sans référent et qu'on ne peut d'aucune manière en démontrer la fausseté[1] ». Elle est aussi est une description d'une vision du monde implicite et inexprimée, elle n'existe en réalité nulle part ailleurs que dans l'imagination de l'anthropologue. «L'ethnophilosophie est une préphilosophie qui se prend à tort pour de la métaphilosophie ; une philosophie qui, plutôt que de fournir ses propres justifications rationnelles, se réfugie paresseusement derrière l'autorité d'une tradition et projette dans cette tradition ses propres thèses, ses propres croyances[2] ».

La philosophie africaine existe bien mais elle n'est pas ce que l'on croit. L'ethnophilosophie est ainsi perçue comme la seule issue en vue d'assurer valablement sa reconnaissance aux yeux de l'Europe. Si elle se révèle comme une des composantes de la Négritude, il est clair que le message qu'elle véhicule est en priorité destinée aux occidentaux et non aux Africains.

[1]Paulin Hountondji, Sur la *''philosophie africaine'': critique de l'ethnophilosophie,* p. 64.

[2]Ibid, p. 66.

Pour Hountondji, « A mes yeux, ce n'était pas un hasard si *La philosophie bantoue* avait été écrite par un Européen et destinée, de l'aveu même de l'auteur, à un public européen : l'ouvrage n'avait son sens, en effet, qu'à l'intérieur d'un débat interne à l'occident, ou le missionnaire belge, en désaccord avec la thèse du paralogisme, a cru devoir opposer à un certain discours ethnologique un autre type de discours. J'observais, du même coup, qu'en reprenant à leur compte cette préoccupation, les intellectuels africains, à leur tour, prenaient position dans un débat européen auquel leurs peuples n'avaient aucune part, et développaient forcément un discours extraverti[3] ».

La destination du discours ethnophilosophie écarte de ce fait l'Afrique et les Africains dont on parle. Il s'agit ici de se faire « le porte-parole de l'Afrique globale devant l'Europe globale, au rendez-vous imaginaire du donner et du recevoir[4] ». Pour les hommes d'église, l'ethnophilosophie apparait comme une étape vers la conversion du païen, un moyen de reconnaitre ses convictions les plus profonde pour mieux les transformer, d'où « une base psychologique et culturelle pour enraciner le message chrétien dans l'esprit de l'Africain, sans trahir ni l'un ni l'autre[5] ». Pour les laïcs au contraire, elle s'inscrit dans une visée revendicative. Chez les uns comme chez les autres, il s'agit de postuler l'existence d'une philosophie inconsciente, collective et même spontanée à laquelle adhèrent tous les Africains, disons les noirs.

Ainsi la philosophie en Afrique prise au piège de l'ethnophilosophie, est incapable d'éclore et d'entamer une avancée significative. On fait comprendre à l'Africain qu'il y a un déjà là, un système de pensée immuable auquel il se doit adhérer.

---

[3]Paulin Hountondji, *Combat pour le sens : un itinéraire africain*, p. 105.

[4]Paulin Hountondji, *Sur la ''philosophie africaine'': critique de l'ethnophilosophie*, p. 35.

[5]Ibid; p. 58.

Hountondji en fait l'amer constat : « C'est ainsi que notre littérature philosophique ne cesse de s'enliser, depuis bientôt trente ans dans les sentiers bourbeux d'une ethnophilosophie douteuse, d'une discipline hybride, idéologique, sans aucun statut assignable dans l'univers de la théorie. Ce faisant, nos auteurs ont cru, de bonne foi faire œuvre originale, alors qu'en réalité ils ne faisaient que suivre une voie toute tracée par l'ethnocentrisme occidental. Car l'Europe n'a jamais attendu de nous autre chose, sur le plan culturel, que de lui offrir nos civilisations en spectacle et de nous aliéner dans un dialogue fictif avec elle, par-dessus les épaules de nos peuples. C'est à cette aliénation que l'on nous convie chaque fois qu'on nous invite à faire œuvre d'africanistes, sous prétexte de préserver notre authenticité culturelle[6] ».

Plus encore, ce qu'on entend designer sous le terme de philosophie en Afrique diffère évidemment du sens même de ce mot tel que consacré par la tradition occidentale. Et cela semble être perçu à sa juste valeur par Hountondji « Ainsi, les même mots changent miraculeusement de sens dès qu'ils passent du contexte occidental au contexte africain, dans le vocabulaire des écrivains européens et américains, fidèlement imités en cela par les Africains eux-mêmes. C'est ce qui se passe pour le mot « philosophie ». Quand on l'applique à l'Afrique, il n'est plus censé designer la discipline spécifique qu'il évoque dans le contexte occidental, mais seulement une vision du monde collective, un système de croyance spontané, implicite, voire inconscient, auquel tous les Africains sont censés adhérer : usage vulgaire du mot, autorisé, comme qui dirait, par la vulgarité présumée du contexte géographique auquel on l'applique[7] ». La vocale philosophie est détournée de son sens habituel lorsqu'on l'applique à l'Afrique. Ce qui n'est nullement un fait du hasard, car comme le fait remarquer Hountondji, cela tient du fait que l'Afrique ne fait pas l'objet d'une appréciation positive.

[6]Paulin Hountondji, Op. cit., p. 47.

[7]Ibid, p. 62.

Selon Marcien Towa, « pour ouvrir la voie à un développement philosophique en Afrique, il faut que, résolument, nous nous détournions de l'ethnophilosophie, aussi bien de sa problématique que de ses méthodes[8] ». Exigence majeure, car, comme nous l'avons souligné plus haut, l'ethnophilosophie, telle qu'elle fonctionne, entrave la philosophie africaine.

Ainsi, Paulin Hountondji s'acharne à réfuter le bien-fondé de l'ethnophilosophie, celle-ci, à l'origine, a pour but d'instaurer la possibilité d'un dialogue entre les doctes européens. Même si elle est fondée sur l'analyse des traditions de population typiquement africaine, en l'occurrence les Bantou, elle s'adresse d'abord et surtout aux administrations coloniales et aux missionnaires chargés de l'éducation et de la civilisation des peuples non occidentaux. La culture bantoue n'est pas une finalité en soi. «Il ne s'agit ici que de l'ethnophilosophie africaine. Un livre comme *La philosophie bantoue* n'appartient pas à la philosophie africaine, son auteur n'étant pas africain mais le livre de Kagamé est partie intégrante de la littérature philosophique africaine[9]». On n'accorde même pas d'intérêt aux Bantous eux-mêmes, producteurs de cette dite philosophie. Tout se passe au-dessus et hors d'eux. Un discours intellectuel est instauré par leur biais et à leur propos, mais ils ne sauraient constituer des interlocuteurs, d'autant plus qu'ils sont malgré eux créateurs de cette dite philosophie. Ils la vivent en la produisant culturellement mais ils s'avèrent incapables de la comprendre en la créant.

[8] Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 35.

[9]Paulin Hountondji, *Op. cit.*, p. 67.

Hountondji tente d'expliquer le fait que les Africains se soient laissés piégés par cette philosophie d'un genre pour le moins nouveau. Pour lui, cela n'est pas à mettre sur le compte d'une méconnaissance. Ils voulaient à n'importe quel prix, se réhabilité à leur propres yeux et aux yeux de l'Europe. L'occident les avait si longtemps nié et bafoué que l'affirmation d'une philosophie bantoue était perçue comme une reconnaissance de leur qualité d'hommes. En fait, le projet de la philosophie bantoue recelait une dimension de réhabilitation du Noir. Tempels estime que l'Europe s'était méprise face aux noirs. Croyant que ceux-ci n'avaient pas de pensée, de sagesse de philosophie, ils ont engagé avec eux un dialogue de sourd qui n'a fait qu'élargir le fossé les séparant. En mettant en exergue la philosophie des bantous, Tempels corrigeait cette attitude des siens et montrait qu'il y a urgence de repenser les méthodes de la mission civilisatrice. Avec la découverte de la philosophie des bantous il fallait désormais les prendre de sagesse à sagesse de conception du monde à conception du monde, d'idéal à idéal. C'est donc en quelque sorte une invitation d'accepter l'humanité du noir et engager avec lui un dialogue d'égale à égale dans le respect des différences. C'est donc cette dimension du message tempelsien qui a séduit les auteurs africains. Ce pendant Hountondji relève que c'est faute de l'avoir mis en relation avec l'autre volet du même message.

D'ailleurs, pour Hountondji la philosophie telle qu'elle est perçue ici est le résultat d'une confusion du concept de philosophie. « La confusion d'usage populaire (idéologique) et d'un usage rigoureux (théorique) du mot philosophie[10] ».

[10]Paulin Hountondji, *Op. cit.* p. 39

En effet, nous devons renoncer à l'ethnophilosophie qui n'est qu'une dénaturation du sens de la philosophie, aussi bien dans sa nature que dans ses enjeux. C'est dans le but de mieux faire comprendre la nature réelle de la philosophie que Hountondji tient à faire cette distinction entre le sens vulgaire et le sens et strict du mot : « selon le premier sens est philosophie toute sagesse individuelle ou collective, tout ensemble de principes présentant une relative cohérence et visant à régir la pratique quotidienne d'un homme ou d'un peuple. En ce sens vulgaire du mot, tout homme est naturellement « philosophe », toute société aussi. Par contre, au sens le plus strict du mot, on est pas plus spontanément philosophe qu'on n'est spontanément chimiste, physicien ou mathématicien, la philosophie étant, au même titre que les mathématiques, la physique, la chimie, etc. une discipline théorique spécifique ayant ses exigences propres et obéissant à des règles méthodologiques déterminées[11] ». La philosophie est une affaire sérieuse. Il par conséquent apparait malencontreux de la présenter sous un faux jour ; en rupture avec ce qu'elle a de spécifique. Pourtant, avec l'ethnophilosophie, nous assistons à la consécration du sens vulgaire du mot ''philosophie'' au dépend de son sens réel. En effet, dira Hountondji, ce sens vulgaire fait de tout homme et de toute société, des philosophes. Autrement dit, l'ethnophilosophie enseigne qu'on est philosophe. L'Africain, sans le savoir, fait de la philosophie. Ce qui revient à ceci : en Afrique tout le monde est philosophe.

[11]Paulin Hountondji, *Op. cit.,* p. 39

Une telle conception de la philosophie comme activité spontané inconsciente, ruine à tout jamais le sens même de la philosophie. C'est pourquoi, suite à la distinction opérée plus haut, Hountondji en arrive à cette conclusion : « La distinction des notions de philosophie ne devrait pas conduire à une consécration du sens vulgaire, mais à sa ruine. Elle devrait contraindre à rejeter, comme nulle et non avenue, le pseudo philosophie des visions du monde, et faire voir clairement que la philosophie, au sens le plus strict, loin de continuer les systèmes de pensée spontanés, s'instaure au contraire en rupture avec eux au lieu qu'en réalité elle sert ici de prétexte à nos auteurs pour entreprendre en toute bonne conscience, une reconstruction conjecturale de la sagesse africaine, érigée pour la circonstance en philosophie[12] ». Promouvoir la philosophie africaine, c'est, renoncer à tout jamais à l'ethnophilosophie. En y renonçant, on en fait de même à l'égard de ses problématiques. La philosophie africaine doit apparaitre comme une vision individuelle.

Ce que Paulin Hountondji réfute dans ce type de philosophie c'est le caractère malsain des présupposés à partir desquels elle se fonde et se justifie. En effet, elle a pour but de montrer aux occidentaux que le Noir sait et peut penser presque à la manière occidentale, qu'il détient une philosophie inconsciente.

[12]Paulin Hountondji, *Op. cit.,* p. 41

A ce titre, elle vise à le soustraire de leurs préjugés négatifs, à le rehausser en le réhabilitant dans une image digne d'attention et de curiosité intellectuelle de la part des Européens. N'est-ce pas vouloir attribuer aux cultures africaines l'intention d'une revendication mendiante, d'une réhabilitation qui n'a pas lieu d'être en se fondant justement de tels présupposés ? Cette sorte de philosophie a quelque chose d'englobant à la façon des idées occidentales en ce qu'elle nie des points de vue originaux des cultures africaines non bantoues. A partir de la philosophie bantoue, on établit, on fonde une soi-disant réalité de la pensée qui serait semblable à toute l'Afrique noire. Ceci revient à dire que les Noirs, dans leur ensemble, pensent de façon identique et à ce titre, ne sauraient faire preuve de contradictions qui sont porteuses de dynamisme et de mouvement d'idées. En clair, dans cette conception, on peut dire que même s'il existe une philosophie africaine, elle n'est pas encore mûre pour les grands d'idée qui relèvent nécessairement des contradictions telles que les fonde la philosophie hégélienne. Il n'y a de progrès de toutes choses que dans cette logique qui pose des principes pour pouvoir les examiner par la négation et par après les transcender vers une position toujours temporaire.

Selon Hountondji, la philosophie africaine se résume en un ensemble de textes « l'ensemble, précisément des textes écrits par des Africains et qualifiés par leurs auteurs eux-mêmes de philosophiques[13] ». Cet ensemble de textes se réfère à la vaste littérature africaine œuvres des auteurs Africains.

[13] Paulin Hountondji, Op. cit., p. 11.

Toutefois, sans nier le contenu spécifique des ouvrages littéraires dont d'ailleurs on peut extraire une philosophie, la réduction de la philosophie dite africaine au seul domaine essentiel de la littérature apparait comme une négation de celle-ci. Cette position soulève de graves problèmes. Ceux-ci sont d'autant plus lourds qu'ils rejoignent et fondent les préjugés des occidentaux sur les africains, à savoir leur présupposée incapacité de discourir suivant les normes et les règles de cette discipline dont l'origine et la constitution demeurent intrinsèquement occidentales. La littérature est un domaine particulier de l'expression africaine et la philosophie, si elle existe, doit relever d'un autre.

Certes, le souci de Hountondji est de faire prévaloir l'idée que l'Homme africain, le créateur noir est, tout autant capable que d'autres, d'expression individuelle qui n'obéit pas forcement à l'inconscient collectif, à la mentalité commune auxquels on voudrait le réduire. C'est dans ce sens qu'il recherche, au-delà de l'ethnophilosophie, dans la littérature qui demeure une création originale, l'expression d'une philosophie individuelle. On pourrait bien se poser la question de savoir si cette idée est à fondre ou si au contraire elle est déjà établie. Dans le premier cas, les perspectives restent ouvertes et la philosophie individuelle, originale, naitra des essais et des controverses de types philosophique sur les problèmes qui se posent aux africains dans un hic et nunc permanent ; et aussi de l'analyse philosophique des données, non seulement littéraires, mais également de l'ensemble des créations scientifiques (sciences humaines et sciences exactes) des Africains (qu'ils soient Noirs ou Blancs). Quant à la deuxième voie elle parait quelque peu bouchée pour de telles démarches. En effet, ou bien l'on continue à cheminer et à progresser dans le domaine littéraire (ce qui, en soi, n'est pas une préoccupation philosophique pour les auteurs, du moins à priori) ou bien l'on est renvoyé au cercle de l'ethnophilosophie. Et de celle-ci, il semble qu'on ne peut tirer qu'une philosophie qui n'est pas originaire puisqu'elle est fondée d'abord par des

écrivains européens, même si elle relève d'une démarche originale, c'est-à-dire individuelle.

Ainsi, la cosmogonie dogon, c'est-à-dire l'étude des origines du monde selon les Dogons, mérite d'être étudiée pour être comparée non à la philosophie occidentale mais aux mythologies des autres cultures, y compris celles de l'Occident. Je crois avoir contribué à attirer l'attention sur l'existence d'une philosophie africaine prise dans un autre sens, celui justement où l'on parle de philosophie grecque, française ou allemande pour désigner la philosophie produite par les Grecs, les Français ou les Allemands telle qu'elle se laisse appréhender dans des corpus de textes réellement existants : une pensée conceptuelle et rigoureuse. Cette philosophie faite par des Africains existe. Comme la philosophie grecque ou allemande et contrairement à l'ethnophilosophie, elle ne vise pas simplement à valoriser la pensée dominante ou les visions du monde d'une société.

En Afrique comme ailleurs, la philosophie met à distance les pensées ethniques pour en faire un objet de réflexion. C'est pour elles, ou contre elles, que le penseur actuel doit se déterminer s'il se veut philosophe. Et, à mon avis, il ne peut le faire que par l'écriture. Il n'y a pas besoin d'écriture pour que se développe dans une société l'esprit philosophique au sens de Voltaire ou de Socrate, le non-conformisme social et idéologique.

L'ethnophilosophie africaine avait justement pour but déclaré de penser l'identité nègre en mettant en évidence l'originalité, la spécificité des systèmes de pensée négro-africains. Les nombreuses études sur la "conception de la vie", la "philosophie de l'existence", la "conception du vieillard", la "conception du temps", etc., chez les Bété de Côte d'Ivoire, les Bamiléké du Cameroun, les Fon du Bénin, les Yoruba du Nigeria et du Bénin ou l'imaginaire collectif de tel ou tel autre peuple, toutes ces monographies savantes formaient ensemble ce que mon collègue camerounais Marcien Towa appelle "la philosophie africaine dans

le sillage de la négritude". Kwame Nkrumah, dans un ouvrage publié en 1964, ajoutait une nouvelle dimension. Il constatait que l'Afrique d'aujourd'hui n'était plus ce qu'elle était et que la culture traditionnelle y coexistait désormais avec les cultures "arabo-musulmane" et "euro-chrétienne". Cette situation appelait de toute nécessité, selon lui, l'élaboration d'une philosophie et d'une idéologie de synthèse : le "consciencisme", sorte de bouée de sauvetage pour échapper à la menace d'un écartèlement insupportable ou tout simplement, comme il le dit aussi, d'une "schizophrénie". C'est déjà à mon sens un progrès par rapport aux thématiques classiques. Notre identité est devant nous, dans le geste par lequel nous nous projetons, individuellement et collectivement, dans l'avenir. Nkrumah n'a pas pensé jusqu'au bout les implications de sa propre analyse, mais il était visiblement sur la bonne voie.

Enfin Hountondji explore les conditions de l'émergence de la pensée philosophique en Afrique. Pour lui, la pratique philosophique suppose une terminologie, un vocabulaire et tout un appareil conceptuel légué par la tradition philosophique existante. La réflexion philosophique en Afrique doit s'engager sur cette voie. Il en veut pour preuve le fait que la philosophie n'est pas un système clos et achevé, mais un débat sans cesse contradictoire qui se transmet de génération en génération et dans lequel chaque philosophe est responsable de ses idées. La démarche philosophique est comparable à celle de la science, autrement dit toute nouvelle théorie se réalise par dépassement dialectique.

En clair, l'objectif de Mamoussé Diagne selon Paulin Hountondji, c'est de savoir en quoi consistent les faits de culture africaine, leur portée réelle, leur mode d'existence de conservation et de transmission afin de refonder une philosophie africaine authentique. Pour Marcien Towa, il faudrait s'arracher de notre passé pour aller voler le secret de l'Occident, par l'usage des méthodes modernes telles que la raison, la science, la dialectique, Il faut donc prendre le risque de se remettre en question. C'est ce que Cheik Amidou Kane par la voie de la Grande

Royale semble dire dans L'Aventure ambigüe : « pour rester soi-même, il faut se compromettre, c'est-à-dire aller vers l'autre. Il faut donc pratiquer ce qu'on appelle l'assimilation culturelle[14] ». Or pour Marcien Towa il ne serait, à l'analyse, pas question d'une simple assimilation, mais plutôt d'une rupture avec soi-même, avec le mode de pensée de l'africain. Pour lui, seule la conquête de la rationalité philosophique occidentale et la pratique de la philosophie selon le mode européen pourront nous permettre de devenir de sérieux philosophe.

A cet effet il affirme « déterrer une philosophie, ce n'est pas encore philosopher (...) la philosophie ne commence qu'avec la décision de soumettre l'héritage philosophique et culturel a une critique sans complaisance [15] ». Pour lui, la philosophie est pensée critique qui se tue au-dessus de toute particularité. Il n'y a pas de philosophie implicite, inconsciente, spontanée, collective, irréfléchie. La philosophie est une réflexion personnelle, critique qui tente à l'universalité. Rien n'échappe à la critique, rien ne peut échapper à la raison même le sacré est objet de critique.

C'est bien ce qui amène de nombreux philosophes à l'instar de René Descartes ont eu à remettre en question tout ce qui était considéré jusqu'à eux comme absolu. Descartes énoncera à cet effet la règle de l'évidence qui fait de l'attitude philosophique une attitude principalement critique. Il affirme « ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle[16] ».

Le philosophe camerounais, Marcien Towa fait une critique sans complaisance de l'ethnophilosophie qui, selon lui, est un sous-ensemble de l'ethnologie européenne. Selon lui, l'ethnophilosophie veut se développer comme un courant dominant au sein de la littérature philosophique africaine.

[14] Cheikh Amidou Kane, *Aventure ambigüe*, p. 22.

[15] Marcien Towa, *Op.cit.*, p. 29.

[16] René Descartes, *Discours de la méthode*, p. 49.

Si l'ethnophilosophie est une tentative permanente de la philosophie, si les ethnologues ont toujours cédé y l'envie de théoriser et de tirer des conclusions hâtive de leur philosophie, de leur pratique, cela ne veut pas dire qu'ils sont des philosophes. A dire vrai, il n'y a pas et il ne saurait y avoir de philosophie bantoue si l'on entend par là la présence d'une pensée hypothétique homogène populaire à laquelle tous les Bantous auraient adhéré massivement, et unanimement. Cela enferme dans le particularisme, le culturel et le traditionnel. La notion de philosophie collective est aberrante. À penser le contraire correspondrait à la manifestation d'un manque à penser individuel à l'égard de ces peuples et de ces civilisations. II n'y a pas une philosophie africaine Commune et immuable et spécifique une fois pour toutes. Dès lors, il faut chercher la philosophie, disons la philosophie africaine, non seulement ailleurs, mais autrement.

Pour lui l'esprit philosophique est avant tout un esprit d'ouverture, de nécessaire dépassement des contingences, un esprit scientifique. Le mérite de Marcien Towa tient tout de même au fait qu'il redéfinit la philosophie afin de circonscrire le débat autour de l'existence d'une philosophie africaine. En excluant l'originalité de la culture africaine comme fondement de la philosophie africaine, l'auteur caractérise la philosophie d'universelle. La philosophie transcende l'espace et le temps, elle transcende I 'histoire et la culture pour être universelle, L'intérêt de la conception de Marcien Towa réside en ceci que Marcien Towa met en évidence le primat de la réflexion personnelle sur la somme des connaissances acquises.

En somme, Hountondji, à l'instar de Marcien Towa pense qu'avant lui, la plupart des textes philosophiques africains relèvent de l'ethnophilosophie. Il convient donc de reconsidérer la problématique philosophique en Afrique.

Pour cela il estime celle-ci doit être réorientée pour constituer un débat contradictoire et rigoureux qui engage les Africains entre eux et traitant des questions les plus diverses. De plus il doit être procédé sur le continent africain à une promotion de la science, car non seulement la philosophie pour réellement exister doit se situer le terrain de la science, mais aussi et surtout parce que son point de vue la philosophie est en dernière analyse un discours sur la science. A cela s'ajoute la restitution de la pensée africaine précoloniale.

Section 2 : La philosophie comme une histoire et non un système

L'histoire de la philosophie n'est un appendice optionnel à la philosophie. Elle identifie les théories et les controverses principales de la philosophie. Elle existera uniquement que sous la forme d'un débat. La philosophie est une histoire et non un système, elle est un processus essentiellement ouvert, une recherche inquiète et inachevée et non un savoir clos. « La philosophie est une histoire, non un système. Je n'entends pas ici le mot « système » au sens faible de savoir méthodique. Si nous le prenions en ce sens, il est évident que la philosophie serait en effet un système, ce qui voudrait dire tout simplement qu'on ne philosophe pas sans méthode et sans connaissances préalables, et que la philosophie ne se laisse pratiquer qu'à travers une conceptualité un peu spéciale ; autrement dit, qu'il y a une terminologie, un vocabulaire et tout un appareil conceptuel légué par la tradition philosophique, que nous ne pouvons absolument pas contourner, mais dont nous devons faire notre profit si nous voulons être d'authentiques philosophes[17] ». C'est une histoire qui ne procède pas par évolution continue, mais par saut et bonds successifs. La philosophie africaine est peut-être en train d'opérer d'aujourd'hui sa première mutation vers la construction l'éclosion d'une véritable culture philosophique sur le continent africain.

Hountondji se propose de dégager une théorie de la philosophie comme histoire. Pour lui dès l'instant que des textes sur la philosophie africaine existent commence un débat pluraliste dans la philosophie africaine ; débat qui est le propre de toute philosophie. Pour élaborer une philosophie africaine authentique ou une philosophie qui soit vraiment une philosophie, il ne s'agit pas de contourner la tradition philosophique.

[17] Paulin Hountondji, Op .cit., p. 80.

De même « ce n'est pas en contournant et encore moins en ignorant l'héritage philosophique international que nous philosopherons vraiment, c'est au contraire en l'assimilant pour mieux le dépasser[18] ». La philosophie est une histoire et non système, c'est un débat qui se transmet de génération en génération et dans lequel chaque penseur ou auteur peut intervenir en toute responsabilité.

Elle n'est pas un système, c'est un ensemble de propositions considérées comme définitives, un ensemble de vérité dernières, indépassables, qui représenteraient à la fois un aboutissement et un arrêt de la pensée. Nous ne pouvons pas dire que la philosophie est un système dans ce sens-là, car elle ne s'arrête jamais mais n'existe au contraire comme philosophie que dans l'élément de la discussion, sous la forme d'un débat sans cesse rebondissant. Hountondji dira « que la philosophie soit une histoire et non un système, cela veut dire, entre autres choses, qu'aucune doctrine philosophique ne peut être considérée comme la vérité, au singulier, la Vérité avec un grand V. Donc qu'en philosophie, d'une certaine manière, il n'y a pas de vérité absolue. Ou plutôt que l'absolu, ici est dans le relatif : procès illimité essentiellement ouvert[19] ». C'est dire que malgré la parenté essentielle qui puisse exister entre les diverses conceptions philosophique celle-ci, de loin, s'éloignent de l'approbation naïve, de la reprise en chœur des mêmes notions, des mêmes idées fortes. Pour nous en convaincre, jetons sur l'histoire de la philosophie, de l'antiquité grecque jusqu'à la période contemporaine. La conception de la philosophie comme histoire correspond au principe, à savoir que la philosophie fonctionne sur la base d'un débat alimenté de vérité et de contrevérités.

[18] Paulin Hountondji, Op. cit, p. 82.

[19] Ibid., p. 83.

Pareille vision nous autorise à renoncer à l'idée qu'on a voulu nous donner de la philosophie africaine considérée comme une philosophie collective. Pour se développer, la philosophie doit cesser d'apparaitre comme un système clos, mais comme une histoire. Et en tant qu'histoire, elle tourne résolument le dos aux considérations engendrées par l'ethnophilosophie.

Pour Hountondji, « dire que la philosophie est histoire et non système, c'est aussi dire qu'il n'y a pas de philosophie collective. Donc que la « philosophie africaine », au sens de cette expression qui a été consacré par les anthropologues, est un immense contresens. Il n'y a pas de philosophie qui serait un système de propositions implicites, un système de croyances implicites auquel adhéreraient spontanément tous les individus passés, présents et à venir d'une société donnée. Cela n'existe pas, cela n'a jamais existé, et le véritable problème ne devrait pas être définir le contenu de la philosophie africaine ainsi comprise, les thèmes essentiels ou encore la problématique fondamentale de la philosophie africaine en tant que vision du monde spontanée, collective et irréfléchie[20] ;… ». La philosophie africaine ne doit pas être considérée comme une vision du monde collectif. Ce n'est donc plus la communauté qui pense à la place de l'individu. Une telle libération du sujet de la pesanteur du groupe implique désormais une multitude de vision et d'opinions, une pluralité de conception qui, loin de se réduire à une plate répétition les unes des autres se présentent au contraire sous l'angle de la contradiction.

[20] Paulin Hountondji, Op. cit., pp. 88-89

A ce sujet, il affirme, il faut « en finir avec la valorisation exclusive de la pensée collective et reconnaitre la nécessité, sur toutes les questions essentielles, d'une pensée personnelle, d'une prise de position qui engage la responsabilité de chacun et permettre de construire, aux lieu et place de ces simulacres de débat ou l'intimidation tient lieu d'argument et où l'on attend de chacun qu'il confirme son adhésion passionnelle à un catéchisme collectif, des débats authentiques fondés sur une libre confrontation et commune recherche de la vérité[21] ». Or, justement, la condition à toute contradiction demeure d'abord et avant tout la discussion née d'un débat entre gens parlant de la même chose. Pareille discussion, pareil débat ne trouve sa condition de possibilité et d'émergence que dans le libre accès à la parole, dans le libre exercice de l'expression. Autrement dit, ne discutent que des gens qui ont une réelle possibilité de s'exprimer librement, au-delà de toute contrainte, capable de parler de tout. Nous touchons de ce fait au problème de la liberté d'expression comme condition nécessaire de la philosophie africaine.

Toutefois, l'on ne saurait poser la liberté d'expression comme fondement de la philosophie qu'à condition de la poser comme fondement de la philosophie en général.

Mais, de prime abord, il faut retenir que la liberté d'expression elle-même découle de la liberté politique en général. C'est dire qu'il ne peut y avoir de liberté d'expression que là où règne d'abord et avant tout la liberté politique, préalable à toutes les autres formes de liberté. Ce qui, en fin de compte nous amène à postuler que la liberté politique s'inscrivant en première ligne de toutes les libertés favorise l'avènement de la philosophie ou pour être un peu plus clair, nous disons qu'il ne peut y avoir de philosophie que là où la liberté politique connait un exercice véritable.

[21] Paulin Hountondji, *Combat pour le sens : un itinéraire africain*, P.136

C'est pourquoi Hegel a pu écrire : « Historiquement, la philosophie ne se rencontre que là où fleurit la liberté politique, la liberté dans l'état[22] ».Une meilleure compréhension de cette pensée nous autorise à affirmer dans la droite ligne de l'idée de Hegel qu'un état totalitaire demeure résolument opposé au déploiement de la philosophie.

En outre, Hountondji montre que la philosophie est une histoire et non système. La philosophie est une histoire et non un système n'est pas un système signifie qu'elle ne se présente pas, qu'elle ne se déploie pas sous la forme d'un système clos et achevé n'admettant de ce fait aucun questionnement ; aucune remise en cause. Dire de la philosophie qu'elle est un système revient à affirmer qu'elle est une vision collective du monde à laquelle adhèrent spontanément et inconsciemment un groupe d'individus déterminés.

En d'autres termes, il n'y a pas de vérité absolue en philosophie, il n'y a pas une et une seule conception d'un même problème philosophique donné. Mais une perpétuelle remise en cause de ce qui est, de ce qui a été dit avec d'autres arguments, d'autres approches, d'autres enjeux. La philosophie se résume en l'histoire de la confrontation d'idées, sans cesse renouvelée sur des thématiques les plus variées et où la vérité pas quelque de figé, mais une quête perpétuelle de « proposition toujours adéquate les unes que les autres[23] »

[22] Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, citée par TOWA, p. 17

[23] Paulin Hountondji, *Sur la '' philosophie africaine'' : critique de l'ethnophilosophie,* p. 83

Que la vérité est en quelque sorte le mouvement même par lequel nous la cherchons, par lequel nous énonçons des propositions en essayant de les justifier et de les fonder. Mais pourquoi l'histoire de la philosophie n'évolue pas de manière cumulative ou linéaire. Pour résoudre ce problème Hountondji reprend Marx et Engels et estime que cela s'explique par le fait que la philosophie n'est pas autonome et ne tire pas d'elle-même la loi de son propre développement mais qu'elle est déterminée en dernière analyse par l'histoire de la production des biens matériels et des rapports sociaux de productions.

Chapitre II : Portée et limites de la conception de Hountondji.

Section 1: Portée

Hountondji critique l'ethnophilosophie pour montrer qu'il n'existe pas de philosophie collective et unanimiste comme prétendent les ethnophilosophies à la suite de Tempels. Il se donne pour tâche de définir un nouveau concept de Philosophie africaine ainsi que les conditions favorables à l'essor d'une véritable culture philosophique sur le continent africain. Il analyse le discours ethnophilosophie et tente de dégager ses carences. Il s'articule autour des critiques des ouvrages de Tempels et de Kagamé que leur discours n'est pas destiné aux Africains, mais aux Européens, dans une démarche arbitraire où ceux-ci se font les portes paroles de l'Afrique globale devant l'Europe globale. Il estime que leur prétendue philosophie n'est en réalité qu'une ethnophilosophie et qu'il y a urgence de réorienter la problématique philosophique africaine sur l'Afrique et de soumettre le discours philosophique aux Africains eux-mêmes. Hountondji se propose de révéler les raisons théoriques qui sont à la base de l'émergence de l'ethnophilosophie. Il considère que cela est à mettre sur le compte d'une confusion sur le terme philosophie. La confusion d'un usage populaire, idéologique et d'un usage scientifique, rigoureux du terme de philosophie. De plus selon Hountondji, cette confusion ne s'explique pas par une méconnaissance mais par le désir intense qui animait les Africains de se réhabiliter à leurs propres yeux et à ceux des Occidentaux.

En effet, la philosophie africaine a enfin opéré sous nos yeux sa mutation décisive. La philosophie africaine existe bien mais elle n'est pas ce que l'on croit. C'est dans cette optique que Hountondji affirme « premièrement, que la philosophie africaine existe ; et deuxièmement, qu'elle est autre chose que ce qu'on croit, ce que la littérature ethnologique a longtemps fait croire [24] ».

[24] Paulin Hountondji, *Sur la ''philosophie africaine'': critique de l'ethnophilosophie,* p. 127

Ainsi, la mutation théorique actuelle résiderait dans une prise de conscience de ce que la philosophie n'est pas, dans cette vigoureuse dénonciation des illusions antérieures relatives au mode d'existence historique de la philosophie africaine.

Cette philosophie dite africaine n'est pas une recherche imaginaire, ni immuable et non plus une pensée commune à tous les Africains. A ce sujet Hountondji dira, « On commence en effet à comprendre que la philosophie africaine n'est pas cette hypothétique vision du monde collective, spontanée, irréfléchie, implicite, avec laquelle on l'avait jusque-là confondue. On commence à admettre qu'elle n'est pas ce système de croyances tacites auquel adhéreraient consciemment ou inconsciemment tous les Africains en général, ou plus spécialement les membres de telle ou telle ethnie, de telle ou telle société africaine [25]». Hountondji montre notamment qu'il n'existe pas de philosophie unanimiste, inconsciente et qui résiderait quelque part dans le subconscient collectif d'un peuple dans l'attente d'être exhumée par l'interprétation d'éléments culturels. Plus que cela, l'auteur voudrait que le débat sur la problématique philosophique africaine soit reconsidéré et que ses termes aussi bien théoriques qu'épistémologiques soient réorientés pour être à l'image de la discipline spécifique qu'est la philosophie ; plus précisément à l'image de celle-ci telle qu'elle a toujours fonctionné dans la tradition internationale. Pour cela il estime qu'entre autre rôles qui reviennent à la philosophie sur le continent africain, il y a la transformation du discours ethnophilosophies en un véhicule d'un débat contradictoire qui non seulement engage les Africains entre eux ; mais aussi qui traite des questions les plus diverses, même si celle-ci n'ont aucun rapport avec l'Afrique.

[25] Paulin Hountondji, Op.cit., pp. 127-128.

Cela signifie plus précisément un débat qui s'éloigne de ce qu'il appelle le mythe de l'ethnophilosophie. Donc ce qui est ici en toile de fond c'est avant tout la disqualification de l'ethnophilosophie.

Selon Hountondji, l'ethnophilosophie est une recherche qui repose en tout ou en partie sur l'hypothétique d'un peuple donné. Elle est également toute tentative de reconstruction de cette vision du monde collective supposé. C'est cette ethnophilosophie qu'il tente de démontrer à grands traits d'érudition avec un ton pour le moins journalistique où quelques fois les auteurs de celle-ci sont menacés et ridiculisés. Ce passage illustre fort bien : « Tout ce qu'il peut produire par ailleurs, sur Platon ou Marx, Confucius ou Mao Tsé-toung, voire sur un problème philosophique général sans lien privilège avec l'Afrique, lui apparait comme une parenthèse dont il doit presque avoir honte. Et, si est assez impudique pour ne pas en bleuir (d'autres auraient préféré, il est vrai, qu'il en « rougisse »), alors malheur à lui ! Ses critiques veillent. Ils sauront bientôt le faire taire, ou le ramener dans le droit chemin… de l'africanisme [26] » Ce que Hountondji récuse dans l'ethnophilosophie c'est en fait le présupposé suspect qu'elle implique. Elle a pour but de montrer aux occidentaux que les Africains savent et peuvent penser, qu'ils détiennent une philosophie. A ce titre elle vise à soustraire l'Africain du préjugé négatif dont il a été victime de la part de l'occident. Elle vise à le réhabiliter en le rehaussant à une image digne d'attention et de respect, en mettant en exergue la richesse et l'originalité des cultures négro-africaines.

[26] Paulin Hountondji, Op.cit., P. 46

Pour Hountondji cela est assimilable à attribuer à celle-ci l'intention d'une revendication mendiante qui n'a pas lieu d'être. Hountondji rejette l'argument selon lequel les africains seraient inconscients de leur propre philosophie. Pour lui la philosophie est semblable à toutes les autres sciences constituées. Ce qui fait que les exigences méthodologies, conceptuelles, théoriques etc. présentes chez ces disciplines sont aussi présentes en philosophie. Mais surtout cela implique que de la même manière qu'il est inconcevable qu'une mathématique, une physique, une chimie… qui soit inconsciente, une philosophie inconsciente est inimaginable. L'ethnophilosophie, dans son analyse procède à des généralisations hâtives, qui consistent à transposer systématiquement ses conclusions sur un peuple africain particulier, à l'ensemble des peuples africains. C'est ainsi que le père Tempels peut partir d'une réalité spécifique aux bantous ou à certains clans bantous, pour faire une extrapolation dans laquelle on met tous les peuples africains dans le même panier. Cette uniformisation dans laquelle tous les africains réfléchissent de la même manière implique l'absence chez eux porteurs de contradictions, de remise en question critiques, qui, seules sont susceptibles d'être de dynamisme et de mouvement d'idées.

Section2: **limites**

Le débat relatif à l'existence ou l'inexistence d'une philosophie africaine et qui a mobilisé plusieurs intellectuels soulève d'énormes problèmes. La réflexion sur la philosophie dite africaine pose quelques difficultés.

En fait, il s'agit, d'une interrogation sur chaque chose à créer. Il ne suffit pas d'affirmer, de façon péremptoire, que la philosophie africaine existe puisque celle qui est existée est en soi problématique. Il ne paraît pas, a priori, aisé de réfuter l'ethnophilosophie dans son ensemble.

Certes, l'ethnophilosophie est critiquable dans son fond, dans ses bruits et dans ses analyses trop souvent généralisant. Mais elle est loin d'être entièrement réfutable. Elle n'est pas réfutable en ce sens qu'il s'agit d'une expression quelconque non du peuple mais des peuples africains. Dans son ensemble, elle se fonde, hormis ses analyses, sur des réalités originales à propos des populations africaines données qui, au-delà de celle-ci, trouvent une essence commune, un rapport commun, non dans le vivre des peuples africains, mais dans l'être fondamental de ceux-ci. Donc, la critique de cette dite philosophie réside surtout dans ses formes d'analyse aberrantes, non dans sa profondeur même.

L'investigation qui vise à l'instauration d'une philosophie individuelle se ramène, en quelque sorte et dans un premier temps, à l'ethnophilosophie. Cependant, il ne s'agit pas de l'ethnophilosophie telle qu'elle est conçue jusqu'à présent, à savoir généralisatrice, mais d'une philosophie d'expression particulière, originale et originaire d'un individu en tant qu'il est membre d'un peuple, puisque ethnos veut dire peuple en grec. Dans la mesure où chacun d'eux appartient, dans beaucoup de cas, non pas à un peuple dans son acceptation française, le peuple étant pour les pays du continent africain, en raison des découpages coloniaux arbitraires du XIX e siècle, un idéal posé vers lequel ils s'efforcent de tendre, mais au contraire à une communauté humaine restreinte

comme par exemple, le clan ou la tribu, les écrits des auteurs pourraient refléter plutôt l'esprit de ceux-ci.

Ainsi, le dépassement de l'ethnophilosophie, dans son sens courant, peut se faire par une mise en œuvre de philosophie spécifiquement tribale ou clanique. Leçon ne saurait faire autrement si nous ne voulons pas nous enfermer où nous faire enfermer dans les généralisations non fondées, dans les erreurs commises autrefois par nos devanciers européens, dans les pseudos philosophies. Si nos pays tendent vers la notion et la réalisation de peuple, celui-ci serait, une fois réalisé, composé de l'ensemble des tribus et clans de ces pays. C'est pourquoi, les essais et les analyses d'expression philosophique, mais les philosophes africains, dans La philosophie africaine.

Le problème reste de savoir s'il faut continuer à appeler philosophie les productions nées de l'ethnophilosophie. Dans ce cas, il contient de la redéfinir en tant que forme particulière et non fondamentale de ce mouvement vers la réalisation de la Philosophie africaine. Cependant, les essais, en tant qu'interrogation sur l'ethnophilosophie, du fait de leur caractère critique, font incontestablement partie de la philosophie naissante. Selon la perspective visant à créer cette philosophie, il convient et il importe qu'au préalable, nous définissions nos démarches si, par ailleurs, l'on tient à ce qu'elle s'inscrive dans son acceptation occidentale et il ne peut en être autrement puisque nous sommes formés suivant la réalité de cette philosophie et que nous sommes conduits à discourir dans une langue où elle s'est épanouie, langue devenue également la nôtre par la force des choses. Il faut d'abord une méthode, c'est-à-dire une voie, un moyen et une marche sur laquelle fonder préalablement nos démarches respectives.

Certes, il ne s'agit pas d'emboiter le pas aux occidentaux de façon fidèle telle qu'eux-mêmes à l'origine, durent fonder leurs sciences. Il est vrai, chaque culture, chaque civilisation humaine possède sa logique spécifique. Nous devons

donc tenir compte de notre logique qui, sans doute, n'a rien à voir avec des occidentaux. Nous savons que nos cultures n'ont pas pour objet fondamental et essentiel la science dans son acception rigoureuse, c'est-à-dire présente, mais les rapports interhumains, le souci de l'ordre et de la paix sociale, de la concordance de la communauté.

Notre méthode va donc consister, non dans la logique mathématique, mais dans l'analyse des phénomènes et des problèmes qui sont inhérents aux exigences éthiques et socio-politiques de ces cultures, si l'on entend par le terme d'analyse la démarche intellectuelle qui vise à décomposer un texte ou une idée dans ses éléments essentiels et ses liaisons logiquement sous-jacentes de manière à comprendre les rapports d'ensemble.

Mais le problème fondamentale dans cette élaboration, se ramène au manque d'expression écrite qui est spécifique à nos cultures respectives, car les langues humaines apparaissent comme des moyens commodes à l'établissement de la communication, il n'y a plus de problème de langue si nous acceptons l'idée que nous usons de deux de ces moyens, à savoir le français et l'anglais qui véhiculent entre nous et nos pays, nos informations et nos connaissances.

Il semble d'ailleurs impossible d'aller contre ce mouvement qui nous meut nous-mêmes, qui nous emporte malgré nous dans le mouvement général de l'histoire moderne et contemporaine, comme un bateau emporté par les flots.

Aussi, accepter que nous sommes en quelques sorte Anglais ou Français par les langues que nous parlons, c'est d'une manière ou d'une autre, un moyen d'enrichir nos langues maternelles par des mots nouveaux, un raisonnement différent, une logique nouvelle que nous leur apportons. Etre Anglais ou Français ne nous exclut aucunement de l'usage de nos langues maternelles. Le drame serait de les oublier entièrement dans les tiroirs de nos casiers linguistiques. Dans la mesure où nous sommes piégés par l'éducation occidentale qu'il est vain de vouloir nier, que nous sommes formés dans la

logique et la conceptualisation philosophiques occidentales, nous ne pouvons faire autrement que discourir dans cette logique et cette conceptualisation mêmes. Mais, c'est à partir de ce langage enraciné dans la philosophie occidentale que nous bâtirons notre philosophie spécifique, que nous créerons notre langage original enrichi des mots de nos langues maternelles.

Dans cette condition, l'élaboration de nos philosophies ne peut trouver ses fondements que dans nos propres cultures. Les sources de la philosophie grecque ont été, à l'origine, la littérature orale et notamment les mythes populaire que véhiculait cette littérature. La science physique elle-même est née des cosmologies et cosmogonies primordiales. Ce qui signifie que, pour nous aussi, la voie est libre pour nous enrichir des mythes surtout, des contes et de la littérature orale de nos communautés originaires afin de pouvoir par après entreprendre des élaborations profondes qu'ils nous autorisent en tant que vision spécifiques du monde. Une philosophie née des mythes est une philosophie en soi inépuisable ; d'autant plus que tout n'est pas encore exploré malgré les progrès de la science. Car les mythes permettent une riche et diverse interprétation d'eux-mêmes et des réalités qu'ils fondent. A partir du fond inépuisable des mythes, il est encore possible de créer des mondes, de renouveler les choses, d'engendrer des philosophies et des connaissances nouvelles (immaculées). Nous pouvons aussi puiser une grande philosophie esthétique de la profonde sensibilité de notre art, surtout de la sculpture. Toutes ces belles et harmonieuses statuettes Ifé, Baoulé, ou d'autres sont une source abyssale d'inspiration philosophique.

Nous pouvons constituer une philosophie également à partir de l'analyse des opinions que contient la littérature orale. Il existe des philosophies qu'il faut aller chercher dans l'essence des cultures africaines orales, dans la profondeur de ces mythes pour fonder La philosophie africaine en tant qu'elle est

l'expression, en son sommet, de l'ensemble des connaissances propres aux cultures africaines et les créations originales des Africains.

A cet effet, des perspectives se présentent aux philosophes africains d'aujourd'hui (ce terme désignant les auteurs d'essais critiques et d'ouvrages d'expression philosophique) : d'abord, formé à l'école occidentale dans les principes, la logique et la rationalité de la philosophie spécifiquement occidentale, ils peuvent suivre, par des traités et des essais, comme leurs collègues de l'Occident, la progression, l'évolution et le mouvement général des idées et de la pensée occidentales. Car ils ont les mêmes aptitudes à manier les concepts, ils ont acquis le pouvoir de se mouvoir avec aisance dans la rationalité philosophique occidentale.

Ensuite, et de façon plus intéressante, ils peuvent s'immerger dans les profondeurs de leurs propres cultures d'où ils tireront les fondements d'une philosophie vraie, réelle et nouvelle. Ils peuvent enfin acheminer la philo-orthodoxie ou cette philosophie dite africaine que Hountondji appelle la '' métaphilosophie'' vers son achèvement toujours temporaire.

CONCLUSION

La problématique philosophique africaine sous un angle nouveau dans le but ultime de forger une philosophie qui ne sera plus seulement une réfutation stérile des négations civilisations africaines par les Occidentaux ; mais une philosophie qui fonctionne selon les exigences théoriques, méthodologiques propre à cette discipline. Le discours philosophique doit dépasser la problématique de l'ethnophilosophie et de la négritude pour constituer un débat féconde qui à terme conduire les peuples africains vers l'avènement de la démocratie sur le continent. Cette tâche considérée la principale doit s'accompagner de taches secondaires, qui concernent essentiellement le rejet du culte de la différence et du culte du Hountondji estime qu'une littérature abondante se qualifiant de philosophique existe sur le continent africain.

Mais de son point vu, celle-ci, pour plusieurs raisons n'a jusque-là fait l'objet que d'une exploitation mythologique. Il convient donc corriger cette impasse et de faire de toute philosophie en Afrique, le véhicule d'un vaste débat contradictoire qui engage les tous Africains entre eux-mêmes et qui traite des questions philosophiques les plus diverses. Car pour lui, le discours ethno philosophique s'adresse essentiellement au monde occidental devant qui ses auteurs veulent se réhabiliter. Mais en le faisant, ils en arrivent à des résultats où ce qui est qualifié de philosophie ne répond nullement aux exigences théoriques, méthodologiques propres à cette discipline telle que cela a toujours été observé dans la tradition philosophique internationale et particulièrement occidentale. Il estime donc qu'il urge de mettre fin à cette extraversion mendiante de la philosophie africaine en disqualifiant l'ethnophilosophie et toute sa problématique et faire de toute philosophie sur le continent africain un débat contradictoire produit par des Africains et s'adressant à des Africains. De plus Paulin Hountondji pense que la philosophie africaine doit fonctionner sur le modèle de l'héritage théorique, méthodologique, etc. de cette discipline. Cet

héritage offre toute une palette d'outils théoriques et conceptuels qu'elle peut exploiter pour produire un discours universellement valable. Pour cela il en appelle à une remise en cause de son statut théorique. Partant donc de l'hypothèse althussérienne que toute philosophie est en dernier ressort une réflexion sur la science, il estime qu'en Afrique il est plus urgent de promouvoir une science africaine, une recherche scientifique africaine qu'une philosophie africaine.

Cela est du reste facilité de nos jours par le fait que les civilisations africaines qui étaient essentiellement des civilisations orales, subissent de nos jours des mutations qui peu à peu les transforment en civilisation de l'écrit. Ceci de son point de vue constitue un atout incontestable compte tenu du fait que chez lui une philosophie n'est digne d'elle appelée telle que si elle est écrite.

L'absence d'écriture est défavorable à toute philosophie car cela l'empêche d'être véritablement consigné pour constituer un préalable théorique appelé à être améliorer par d'autres discussions selon de nouvelles perspectives sur les mêmes thèmes.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages spécifiques :

HOUNTONDJI Paulin, *« Combat pour le sens : un itinéraire africain »*, Cotonou, Les éditions Flamboyant, 1997.

HOUNTONDJI Paulin, Sur la «'' *philosophie africaine''* : *critique de l'ethnophilosophie* », Paris, François Maspero, 1976.

KANE Cheikh Amidou, *Aventure ambiguë, Paris, Julliard*, 1961**.**

LEVY-BRULH Lucien**, «** *La mythologie primitive* **»,** Paris, PUF, 1963**.**

NKRUMAH Kwame**,** « *Le consciencisme, philosophie et idéologie pour la décolonisation et développement avec une référence particulière à la révolution africaine* », Traduit de l'anglais par Le. Jospin. Paris, Payot, 1964**.**

TEMPELS Placide**, «** *La philosophie bantoue* **»** Elisabethville, lovania, 1945**.**

TOWA Marcien, *« Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle* », Es. Clé Yaoundé, 1977.

ZAHAN Dominique, *« La dialectique du verbe chez les Bambaras, Mouton* », Paris-La Haye, 1963**.**

Autres ouvrages :

DESCARTES René**, «** *Discours de la méthode* **»,** Paris**,** GF Flamboyant, 2000.

DIOP Cheikh Anta, « *Nation Nègre et culture* », Paris, Présence Africaine, 1954**.**

Table des matières

SOMMAIRE 1

REMERCIEMENTS 3

RÉSUMÉ/ ABSTRTRACT 4

INTRODUCTION 5

Chapitre I: Spécificités de la philosophie chez Hountondji 7

Section 1 : Rejet d'une philosophie imaginaire 7

Section 2 : La philosophie comme une histoire et non un système 21

Chapitre II : Portée et limites de la conception de Hountondji. 27

Section 1: Portée 27

Section2: limites 31

CONCLUSION 36

BIBLIOGRAPHIE 38

Table des matières 39